

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 348

En raison des circonstances, nous publierons encore, dimanche, un numéro spécial.

LA SITUATION

Les événements se précipitent : l'Autriche après la Turquie et la Bulgarie !... — La déception kolossale des Boches. L'espoir d'hier, d'après des témoignages irrécusables ; les procédés féroces qui devaient permettre d'atteindre le but ; ...et la réalité d'aujourd'hui !

Les événements se précipitent d'une façon inattendue. Nous touchons au terme de l'effroyable tuerie déchainée par Guillaume. Qui donc aurait osé envisager pareil résultat, il y a seulement quelques semaines ?...

Après la Bulgarie, après la Turquie, voici l'Autriche contrainte d'accepter les conditions des Alliés pour l'armistice devenu inévitable — on donne la chose comme certaine à bref délai.

Assurément, ce résultat est dû à la foudroyante offensive des Alliés. Mais il est dû, aussi, à la décomposition de la monarchie dualiste. Les soldats de Karl ne veulent plus se battre, parce qu'ils ne savent plus pour qui, ni pourquoi ils se battraient. L'Autriche-Hongrie s'est effondrée. Les peuples qui la composaient entendent recouvrer leur indépendance. Il y aura demain, peut-être, une armée yougoslave, une armée hongroise, une armée polonaise, une armée tchéco-slovaque ; il n'y a plus d'armée autrichienne.

L'armistice imploré par Vienne est ou va être signé. A quelles conditions ? On nous le dira plus tard. Il nous suffit de savoir que toutes les conditions imposées par les Alliés ont dû être acceptées sans discussion, notamment le libre passage de nos troupes à travers le territoire de l'ancienne monarchie.

On comprend l'importance capitale de cette clause. Les Alliés vont pouvoir utiliser les voies ferrées d'Autriche pour amener leurs troupes aux portes de l'Allemagne. Ici, point de tranchées, point ou peu d'armées ! On ne prévoyait pas l'attaque sur ce nouveau front. Et d'ailleurs, prévue ou non, le résultat eût été le même. L'Allemagne ne peut résister à la pression des Alliés sur le front oc-

cidental, comment pourrait-elle distraire, ici, des troupes pour les envoyer au sud ou au sud-est du territoire.

Or, tandis que Berlin ne peut, nulle part, trouver des soldats pour défendre ses frontières méridionales, les armées anglaises de Turquie, les armées roumaines, les armées alliées des Balkans, les armées italiennes, vont pouvoir se ruer vers les nouveaux champs de bataille.

L'Allemagne appréciera par elle-même les douceurs de l'invasion !...

Mais non, l'Allemagne ne sera pas envahie ! Lorsque le danger sera à ses portes, elle se hâtera de capituler. Arrogante hier, elle sera suppliante demain.

Trois de nos ennemis sont par terre, le quatrième ne vaut guère mieux, sa chute est imminente.

Attendons-la sans impatience, elle est inévitable dans quelques jours, quelques semaines au plus. La *Post* de Berlin n'écrivait-elle pas ces jours-ci : « *Le vaincu va demander ses conditions au vainqueur* » ?

C'est, pour le peuple allemand, une déception kolossale. Il avait cru, d'abord, à une guerre courte et triomphale. Il comprit vite son erreur, mais il conserva jusqu'à ces derniers mois la conviction profonde que la victoire couronnerait ses efforts.

Harden qui s'efforce, aujourd'hui, d'apitoyer l'Amérique en garantissant les sentiments démocratiques (!) du nouveau gouvernement boche, nous fixa à maintes reprises, au cours des premières années de la bataille, sur la féroce et illégitime ambition des Barbares.

« L'Allemagne a le droit d'étendre sa sphère de souveraineté selon ses besoins et elle a la force — c'était de la présomption !... — de se faire droit et de défier quiconque l'en voudrait empêcher », écrivait-il dans sa *Zukunft* du 22 août 1914.

Quelques jours plus tard, le 29, Harden acceptait gaiement, pour ses compatriotes, l'épithète de « Barbares » que le monde appliquait aux Germains. « Les Barbares, disait-il, n'ont pas le temps de discuter. Lorsque *Tanger, Toulon, Anvers et Calais seront soumis à leur joug de barbares*, alors ils trouveront l'occasion de bavarder avec vous.... »

Où êtes-vous, ô rêves chéris : *Tanger, Toulon, Calais, Bagdad* ?...

Le 5 septembre, Harden était tout simplement répugnant : « Les Allemands ne sont pas faits pour grouiller

avec les autres peuples dans la paix, c'est leur plus grand titre de gloire et de noblesse. Leur virilité ne s'effémine pas dans une longue paix. La guerre a toujours été leur principale occupation. L'Allemagne veut grandir... Son droit repose sur la force ; c'est pour cela qu'elle fait une BONNE GUERRE ».

Ah ! on ne croyait pas, à ce moment, qu'un jour viendrait où il faudrait s'agenouiller devant les peuples avec lesquels on ne voulait pas « grouiller » !

Le 17 octobre, Harden, met le comble à son cynisme odieux. Il estime que l'Allemagne doit revendiquer... toute l'Europe. « *L'heure de l'hégémonie allemande a sonné...* » Il énumère longuement les pays convoités : « *Tout cela est prussien !* »

Le temps a marché. Les armées de Foch pareille. Et Harden a mis de l'eau dans son vin. Le farouche polémiste songe tout au plus à démontrer que la « jeune démocratie allemande n'a qu'un but : faire triompher la liberté, le droit et l'humanité !!! »

Faut-il tout de même que ce Boche ait une piètre opinion de l'intellect des Alliés pour supposer que ses calembredaines pourraient être prises au sérieux !

Pour son malheur, l'Allemagne ne peut effacer les ambitions affichées au moment des grandes victoires. C'est le 20 mai 1915 que les grandes associations boches imposaient le programme suivant au chancelier :

La Belgique devenant Etat confédéré de l'Empire, la France doit renoncer aux départements du Nord et du Pas-de-Calais jusqu'à la ligne de la Somme : elle perdra, avec les contreforts occidentaux des Vosges, Verdun et Belfort, de même que les bassins métallurgiques de Longwy et Briey, et sera astreinte à recueillir et indemniser tous les habitants des régions conquises, qui devront être réparties aux militaires et aux vétérans allemands. Cette grande augmentation de puissance industrielle à l'Ouest nécessite un contrepoids par l'acquisition d'un territoire agricole de valeur équivalente à l'Est, ce qui force l'Allemagne à annexer les provinces baltiques, avec le territoire situé au sud de celles-ci, car, ni la Prusse orientale, ni la Posnanie, ni la Silésie, ne sauraient demeurer les marches extérieures et exposées qu'elles furent jusqu'à présent.

C'était un minimum. Pour l'obtenir on frapperait avec une férocité inouïe. C'est le Kaiser lui-même qui en décide ainsi. On en trouve la preuve au *Bulletin de la Société de législation comparée* (juillet 1917). A la page 421 on trouve l'extrait suivant d'une lettre de Guillaume II à François-Joseph à propos de la sanction des infractions au droit

des gens. Lisez attentivement ces lignes du *Kabotin* :

Mon âme se déchire, mais il faut tout mettre à feu et à sang : égorger hommes et femmes, enfants et vieillards, ne laisser debout ni un arbre, ni une maison. Avec ces procédés de terreur, les seuls capables de frapper un peuple aussi dégénéré que le peuple français, la guerre finira avant deux mois, tandis que, si j'ai des égards humanitaires, elle peut se prolonger pendant des années. Malgré toute ma répugnance, j'ai donc dû choisir le premier système, qui épargnera beaucoup de sang, bien que les apparences puissent faire croire le contraire.

Que pensent nos pacifistes de ce petit poulet?... Estiment-ils qu'on peut maintenant serrer la main sanglante que nous tend le Boche immonde, *égorgeur de femmes et d'enfants*?

N'est-il pas plus sage d'en finir une bonne fois avec ce « fumier » de peuple, comme dirait notre bon petit poilu d'hier, afin d'en arriver d'un coup à une paix définitive?

Ce doit être l'opinion des gens sensés ! Voyez les Finlandais, ils ne veulent plus de roi boche !....

A. C.

L'Allemagne alarmée

La capitulation de la Turquie a causé dans les milieux politiques une très pénible impression, encore qu'elle fût prévue. On ne cache pas dans les sphères gouvernementales que la défection de l'empire ottoman peut avoir pour l'Allemagne des conséquences plus graves encore que celles de l'Autriche-Hongrie.

Une gare saute 3 mois après

La gare de Béthancourt, que les Allemands avaient abandonnée depuis trois mois, a récemment sauté, ce qui prouve avec quelle prudence doivent s'opérer les rapatriements.

Le grand-duché de Bade attaqué

(Officiel). — Une escadrille anglaise a attaqué, dans la nuit du 30 octobre, deux aérodromes, réussissant quatre coups directs sur les hangars et provoquant un incendie. Nos appareils ont attaqué ensuite les voies ferrées de Bade, les usines de produits chimiques de Karlsruhe et les hauts fourneaux de Burbach.

Sur le front italien

(Officiel). — La bataille continue et s'élargit. L'adversaire maintient intacte la résistance du Stelvio à l'Astico.

La cavalerie a passé la Livenza et marche vers le Tagliamento. Nous avons occupé Feltre et Caorle.

Le nombre des prisonniers augmente continuellement. Nous avons capturé plus de sept cents canons et un butin immense évalué à des milliards.

La fin de l'Autriche-Hongrie

Vendredi soir nous avons reçu, trop tard pour être publiée dans le *Journal du Lot*, la dépêche annonçant que l'Autriche-Hongrie avait demandé un armistice aux Italiens.

Néanmoins cette nouvelle a été rapidement connue en ville, car nous avions fait afficher la dépêche dès 6 heures sur les Boulevards.

La dislocation de l'armée de Karl

Une ordonnance impériale autorise les officiers de l'active, de la réserve et de la territoriale, demeurant dans les

pays où des conseils nationaux se sont constitués, à quitter les armées impériales et à se mettre au service des armées constituées ou qui se constitueront dans ces pays.

La même autorisation devra être donnée par leurs chefs aux soldats qui la solliciteront.

Les Autrichiens pris de panique

Les informations qui parviennent du front dépassent les prévisions les plus optimistes. La cavalerie italienne parcourt toute la plaine du Frioul central, enveloppant et capturant les divisions ennemies. Des troupes autrichiennes prises de panique abandonnent canons et munitions et fuient dans le plus grand désordre. La résistance de l'ennemi est brisée sur presque tous les points du front.

Effroyables pertes autrichiennes

Les pertes autrichiennes en morts et blessés sont considérables. Des vingt-sept divisions qui le matin du 24 occupaient le front depuis la Brenta jusqu'à l'embouchure de la Piave, quinze sont aujourd'hui hors de combat.

Chronique locale

Une loi de sécurité

Ainsi que nous l'indiquions, dans un précédent numéro, la Chambre a voté une loi sur la dénaturalisation d'individus qui, quoique depuis longtemps naturalisés français, avaient conservé des relations étroites avec nos ennemis, la loi Delbrück leur permettant de conserver leur première nationalité.

La discussion de ce projet de loi a été longue : les riches financiers, les naturalisés puissants ont trouvé des défenseurs. La Chambre a passé outre, et elle a bien fait.

Sans doute, il peut paraître étrange que le Gouvernement ait attendu la fin des hostilités pour prendre des mesures contre une catégorie peu intéressante d'individus.

Mais ce qui paraît encore plus étrange, c'est que ces individus aient pu trouver des défenseurs. Il est vrai qu'au cours de cette guerre, on a vu des naturalisés à la Delbrück faire des procès à des Français qui doutaient avec raison de la sincérité de leur francophilie !

Ainsi, à la Chambre, l'un d'eux a fait raconter que, menacé de dénaturalisation par un journaliste, il lui avait versé de fortes sommes pour empêcher une campagne de presse : « Que voulez-vous, aurait dit le journaliste, les temps sont durs et l'industrie de la bochophobie commence à être un peu lucrative. »

Evidemment, si ce chantage a eu lieu, ce n'est pas propre de la part de celui qui l'a commis, mais, on peut retourner l'accusation et se demander si les politiciens qui soutinrent les naturalisés à la Delbrück prennent à l'œil, leur défense. Ce serait sublime de désintéressement ; mais personne ne le croit.

La Chambre a bien fait de voter la loi présentée par le Gouvernement : cette loi vient un peu tard, car si elle avait été votée au début des hostilités, la plupart des naturalisés à la Delbrück auraient été mis en lieu sûr et n'auraient probablement pu faire ce qu'ils ont fait, de l'espionnage au profit de leur première patrie, la Bochie dont ils restent toujours les dévoués sujets.

Les mercantis exagèrent

La scène se passait, écrit *Paris-Télégrammes*, il y a quelques jours, rue St-Lazare, à Paris. Un blessé, en civil, mais portant au revers de sa veste l'insigne glorieux des « amochés », montrait, au sortir d'un magasin d'alimentation une rondelle de saucisson, épaisse d'un centimètre, et qu'on venait de lui faire payer quatorze sous !

C'était un dimanche, la rue à cette heure était presque déserte, par bonheur pour le commerçant, car il aurait pu, sans cela, voir ses glaces endommagées et ses victuailles joncher le trottoir.

Il serait vraiment temps que les mercantis prennent garde. Leur rapacité — car il faut appeler les choses par leur nom — finira par leur coûter beaucoup plus qu'ils n'ont gagné en tondant, sans merci, leur prochain ; et l'opinion publique, loin de prendre leur défense, se grandira très justement de leur mésaventure.

Citations à l'ordre du jour

Nous relevons avec plaisir la citation suivante dont a été l'objet notre jeune compatriote Roger Paubert, soldat au ...^e d'infanterie, fils du sympathique conseiller municipal de Cahors.

« Signaleur de bataillon dévoué et courageux. Avec un calme et un sang-froid parfaits a assuré la liaison optique et transmis des renseignements importants malgré les rafales de mitrailleuses et d'obus. »

C'est la 3^e citation qu'obtient ce vaillant Cadurcien auquel nous sommes heureux d'adresser de bien vives félicitations.

Nous sommes heureux de publier la citation suivante obtenue par notre jeune compatriote, Valade Pierre, soldat au ...^e d'infanterie :

« Valade Pierre, soldat très méritant, a montré les plus belles qualités de courage et de sang-froid en assurant son service sous un bombardement intense et sous les rafales de mitrailleuses pendant les journées du 26 au 30 août 1918. »

Nos félicitations à ce vaillant soldat dont le père est un des excellents mécaniciens de la Cie d'Orléans, à Cahors.

Commission de gare

M. le Commandant Grumbach, Commissaire militaire de la Gare de Cahors, est admis à faire valoir ses droits à la retraite.

M. le Commandant Grumbach était un chef bienveillant qui laissera à Cahors de nombreuses sympathies.

C'est M. le Capitaine Liénard, Commissaire-adjoint, qui remplace M. le Commandant Grumbach dans les fonctions de Commissaire militaire.

Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Prisonniers de guerre

M. Fontaine, capitaine au 6^e régiment de hussards, est affecté au cadre des prisonniers de guerre de la 17^e région.

Prise d'armes

La prise d'armes qui devait avoir lieu dimanche, en l'honneur des braves soldats du 7^e d'infanterie est renvoyée à une date ultérieure.

P. T. T.

Mlles Paladan et Faivre, postulantes, sont nommées dames employées à Figeac.

Boy-Scouts

Vendredi, jour de la Toussaint, les Boy-

Scouts de Cahors sous la direction de M. Pinaud, professeur de gymnastique au lycée Gambetta, faisaient partie du cortège officiel qui s'est rendu au monument du « Souvenir Français ».

A l'entrée et à la sortie du cimetière, les Boy-Scouts ont rendu les honneurs aux autorités civiles et militaires.

Sporting cadurcien

Les membres de la 1^{re} équipe du « Sporting-Cadurcien » sont priés de se rendre demain dimanche, à 1 h. 30, au terrain du Lycée.

Présence indispensable.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 26 octobre au 2 novembre 1918

Naissance

Barrès Marie-Jeanne-Georgette, rue des Boulevards, 20.

Publication de Mariage

Lemille Baptiste, employé de chemin de fer et Ceindriat Marie-Louise s. p.

Décès

Tréjou Victor, cultivateur, 54 ans, Hospice Dufourmantelle Catherine, veuve Laperle, s. p. 74 ans, Hospice.

Cornan François, s. p., 78 ans, Hospice.

Espéret Marie-Louise, s. p., 65 ans, rue Brives.

Sabourault Emerie-Ernestine-Lœtitia épouse Pujol, 75 ans, boulevard Gambetta.

Reygasse Léonie, veuve Dabertrand, 44 ans, Hospice.

Marabelle Michel, cultivateur, 81 ans, aux Mathieux.

Demeter Oscar, 2 ans, rue Paramelle, 18.

Calvet Guillaume, 67 ans, Hospice.

Baynat Jean, manoeuvre, 63 ans, rue Chanterrie, 9.

Rouquié Marcelin-Philippe, 8 jours, rue Portail-Alban, 7.

Lagrange Auguste, jardinier, 57 ans, rue Donzelle, 12.

Gayral Léonie-Françoise, épouse Poujade, s. p. 29 ans, rue de la Banque, 23.

Gourdon

Citation. — Nous avons le plaisir d'apprendre que le jeune chasseur alpin Ticou Emile vient d'obtenir sa 5^e citation, à l'ordre de la division, ainsi conçue :

« Le 8 octobre dernier, a conduit d'une façon magnifique sa section à l'attaque d'un bois. S'est aussitôt mis à la tête d'une patrouille pour reconnaître des positions au-delà, a mis l'ennemi en fuite et a ramené 5 mitrailleuses. »

Nos meilleures félicitations à ce brave, qui est le fils du négociant bien connu dans notre ville et le beau-frère du regretté Emile Girma.

AU CACHET

Librairie, Papeterie, Musique
36-38, Boulevard Gambetta. — CAHORS
Fournitures et livres de classe, de Bureaux
Pour machines à écrire

Rasoirs de sûreté Gillette, Star, etc.
Musique, instruments, pianos

Conseil à suivre

Dans toutes les affections des bronches et des poumons accompagnées d'essoufflement, d'oppression, d'expectoration opiniâtre, la Poudre Louis Legras réussit merveilleusement. En moins d'une minute, elle calme les crises d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, la toux des bronchites chroniques, les suites de pleurésie et d'influenza, et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Emprunt 4 0/0 DE LA DEFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE
reçoit les souscriptions

On demande

Jeune homme présenté par ses parents pour courses en ville et petits travaux d'écriture. S'adresser 12, quai de Regourd à Cahors.

Rhums d'Origine

Cognacs, Alcools, Liqueurs
supérieures, Vins de Bordeaux

cercles et bouteilles. Expéditions immédiates sur nos wagons. Chretien, frères, Négociants, à BORDEAUX.

Agents munis de références demandés.

HERNIES



MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

JE SUIS GUÉRI. — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies, après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. J. GLASER, le réputé spécialiste de Paris, 63, Bd Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, Monsieur GLASER invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils.

Allez donc tous à :
Cahors, 4 novembre, Hôtel de l'Europe.
Fumel, 5, Hôtel de la Poste.

Brochure franco sur demande. Ceintures Ventrières pour déplacements de tous organes. Bas à varices.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT

Peut-on se GUÉRIR

HERNIES

CHUTES DE MATRICES

REINS FLOTTANTS

DÉPLACEMENT des ORGANES ?

OUI, on peut se guérir sans avoir recours à l'opération, souvent néfaste, non par elle-même, mais par ses suites. Vous qui souffrez, n'attendez pas qu'il soit trop tard, l'étranglement herniaire provoque la mort en quelques heures dans des souffrances atroces et cet étranglement peut se produire dès l'apparition de la hernie, sans qu'aucun malaise particulier ait annoncé son imminence.

Hernieux, songez que votre infirmité est pour vous un danger de mort permanent, qu'elle vous affaiblit et fera de vous un impotent à bref délai.

N'hésitez donc pas plus longtemps, la méthode du célèbre spécialiste HITTEL, de Paris, sans gêne aucune, sans rien changer à vos habitudes, fait immédiatement disparaître votre infirmité et en assure la guérison définitive.

M. HITTEL recevra Hommes, Femmes et Enfants à :

Figeac, ven. 15 nov. hôtel des Voyageurs.

Cahors, sam. 16, hôtel de l'Europe.

Montauban, dim. 17 nov., hôtel du Midi.

Assier, lun. 18, hôtel Varbonnel.

Souillac, mar. 19, hôtel Moderne.

Gramat, mer. 20, hôtel de Bordeaux.

Vayrac, jeu. 21, hôtel Barnabé.

St-Céré, ven. 22, hôtel des Voyageurs.

Gourdon, sam. 23, hôtel de la Boule d'Or.

Sarlat, dim. 24, hôtel des Voyageurs.

Eymet, lun. 25, hôtel de France.

Bergerac, mar. 26, Grand Hôtel.

Chemin de fer d'Orléans

Rétablissement des services de wagons-lits et de wagons-restaurant

Les Services de wagons-lits et de wagons-restaurant que la Compagnie d'Orléans avait dû suspendre sur son réseau en vue d'offrir le plus grand nombre possible de places aux voyageurs des trois classes pendant la période de rentrée des vacances de 1918 sont dès maintenant rétablis.

Toutefois, le restaurant des trains AR et BS qui circulait entre Paris et Eygurande-Merlines ne circule plus qu'entre Paris et Bourges.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

Emprunt National 4 0/0 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au Nouvel Emprunt National.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} Novemb. (22 h.)

L'offensive reprend

L'AVANCE AUSSI !...

9.000 prisonniers au total

Entre Saint-Quentin-le-Petit et Herpy, les combats ont repris ce matin et ont continué toute la journée.

Malgré sa résistance, l'ennemi a dû nous céder du terrain dans la région de Banogne et de Recouvrance, ainsi qu'à l'ouest d'Herpy. Nous avons fait des prisonniers.

Les troupes de la 4^e armée, en liaison à leur droite avec l'armée américaine, ont attaqué ce matin sur le front de l'Aisne, au nord et au sud de Vouziers.

Sur une étendue de vingt kilomètres, depuis la région à l'est d'Attigny jusqu'au nord d'Oli-zy, nous avons pénétré dans les positions allemandes fortement tenues et défendues avec opiniâtreté.

A l'est d'Attigny, nous avons enlevé Billy-aux-Oies.

Plus au sud, nos troupes, franchissant l'Aisne, ont emporté de haute lutte Semuy et Voncq. Poussant énergiquement vers l'est, elles ont refoulé l'ennemi à plus de trois kilomètres de cette localité et pénétré profondément dans les Bois de Voncq.

La bataille a été non moins violente sur les hauteurs à l'est de Vouziers.

Nous avons pris pied sur le plateau des Alleux, au nord-est de Terron, et atteint les lisières ouest du bois de Vandy, ainsi que le ruisseau à l'est de Chestres.

A notre droite, nos troupes ont dépassé Falaise et conquis les groupes au sud-ouest de Primat.

On signale, jusqu'à présent, plusieurs centaines de prisonniers et un certain nombre de canons, parmi lesquels quatre batteries de 105.

Communiqué belge

L'opération offensive entamée le 31 octobre par le groupe d'armées des Flandres s'est poursuivie avec un plein succès au cours de la journée du 1^{er} novembre. Au sud, la 2^e armée britannique a bousculé l'ennemi sur l'Escaut jusqu'à la hauteur de Melden, s'emparant des villages fortement occupés de Amfeghem, Tioghen, Carter et Eifoghem. La 2^e armée britannique avait recensé le 31 octobre en fin de première journée de bataille neuf cents prisonniers et trois canons. Au centre, l'Armée Franco-Américaine de Belgique enlevant les hauteurs à l'est de Melden, réalisant dans les deux journées de bataille une avance de huit à seize kilomètres; dix-neuf villages ont été reconquis par les forces américaines, notamment les agglomérations importantes de Deynze, Nazareth, Cruyshautem et la ville d'Audenarde. Les Franco-Américains avaient recensé le 31 octobre un millier de prisonniers et capturé deux batteries complètes. Au nord, l'armée Belge a réussi des opérations de détail sur le canal de dérivation. Les chars d'assaut français ont efficacement appuyé leurs infanteries. La population belge libérée du joug germanique a accueilli avec enthousiasme indescriptible ses libérateurs et a aussitôt pavoisé les maisons.

Communiqué anglais

Dès l'aube, ce matin, les troupes anglaises et canadiennes ONT ATTAQUÉ sur un front d'environ six milles au sud de Valenciennes; à la suite d'une lutte acharnée au cours de laquelle nous avons infligé des pertes particulièrement lourdes à l'ennemi, nous avons franchi les passages de la Rhonnelle, pris les villages de Maresches et Aulnoy, et atteint la ligne de chemin de fer dans les faubourgs sud de Valenciennes. L'ennemi a opposé une vive résistance, principalement au nord de Maresches et dans le village d'Aulnoy. Plus tard, dans la journée, les Allemands ont violemment contre-attaqué à l'ouest de la route de Préseau à Valenciennes, nos troupes ont maintenu toutes leurs positions sur la crête. Ce soir, de nouvelles contre-attaques sont en cours au nord-est et au nord d'Aulnoy. Au cours de ces opérations, nous avons fait entre deux et trois mille prisonniers.

(Suit le bilan du butin anglais pendant le mois d'octobre. Il est formidable).

Communiqué américain

La 1^{re} Armée américaine a continué son attaque sur la rive ouest de la Meuse, en liaison avec la 4^e armée française, opérant sur sa gauche. La coopération parfaite de toutes les armes, infanterie, artillerie, aéroplanes et chars d'assauts, a réussi à vaincre et à désorganiser la résistance acharnée de l'ennemi et à briser ses contre-attaques. Des divisions ennemies, amenées en toute hâte, sont venues renforcer les unités déjà en ligne, mais leur effort pour arrêter notre avance a été inutile. Nos troupes victorieuses ont déjà pris et dépassé St-Georges-Landres et St-Georges-Imécourt, Landreville, Chennery, Bayonville, Remonville, Andevanne, et Cléry-le-Grand. Jusqu'à présent, 3.602 prisonniers ont été dénombrés, dont 151 officiers.

Armée d'Orient

Les Serbes sont aux portes de Belgrade et à la frontière Bosniaque.

Paris, 11 h. 50.

L'offensive italienne

De Rome (Communiqué officiel anglais) : Le 11^e corps italien a attaqué hier et atteint la rivière Livenza à Motta di Livenza. La 2^e armée occupe la rivière Livenza jusqu'au nord de Sacile. On a fait de nouveaux prisonniers. Le nombre en est encore inconnu. Un épais brouillard a contrarié les opérations des aviateurs et rendu toute reconnaissance impossible.

Un acte audacieux Le vaisseau amiral autrichien coulé dans la rade de Pola

De Rome : Le chef de l'Etat-Major de la marine communique la note suivante : Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, le commandant du génie naval, Raphaël Rossetti et le lieutenant médecin Raphaël Guilleci sont entrés dans le mouillage intérieur de la place de Pola. Avec une endurance égale à leur hardiesse ils ont attendu le moment propice, et, à l'aube, ils ont coulé le cuirassé navire amiral de la flotte austro-hongroise.

On a des raisons de croire que la mort aurait respecté les champions de cette héroïque entreprise.

Sur les fronts

PROGRÈS PARTOUT

Front français : Notre avance progresse partout.

Front belge : Les troupes sont à 11 kilomètres de Gand, les Allemands seront obligés de quitter cette ville.

Les Boches préparent

un nouveau recul

D'Amsterdam : Une dépêche venue de Belgique dit que les Allemands préparent leur défense, en Flandre Orientale, sur une ligne nouvelle, derrière laquelle ils vont se retirer.

De nouvelles troupes arrivent à Anvers.

Manifestations

en Allemagne

« Il faut balayer le Kaiser »

De Zurich : Au cours d'une manifestation pour Liebknecht, un tract fut distribué demandant que le Kaiser soit balayé avec

tous les Hohenzollern. Les conditions de la paix seront meilleures avec un gouvernement républicain. Le militarisme allemand doit être anéanti par les forces populaires. Enfin le tract convie le peuple à un soulèvement pour sauver le pays.

La Hongrie indépendante

De Copenhague : La révolution serait terminée à Budapest. Le Conseil national hongrois siègerait.

Paris, 13 h. 45.

Notre deuxième télégramme habituel est d'une concision inaccoutumée. Il y a gros à parier qu'une partie de l'envoi a été censurée. — En tout cas, il faut s'attendre à la capitulation imminente de l'Autriche...

L'hiver, espoir des Boches

De Londres : Le colonel Repington écrit, dans le *Morning Post* : Il n'est pas encore certain que le peuple allemand reconnaisse la défaite.

Il espère, avec l'aide de l'hiver, opposer des forces défensives.

Si nos conditions ne sont pas acceptées, la lutte devra continuer et nos conditions devront être retirées pour faire place à de nouvelles conditions plus dures.

COMMUNIQUÉ DU 2 Novembre

La bataille reprend sur l'Aisne

Sur le front de l'Aisne, les Allemands n'ont tenté aucune réaction au cours de la nuit, sauf par l'artillerie. Nos troupes sont partout en contact avec l'ennemi. L'attaque a repris ce matin. Le chiffre des prisonniers, actuellement dénombrés, atteint 1.400. Rien à signaler ailleurs.

Communiqué anglais

Bataille acharnée

4.000 prisonniers

Prise de Valenciennes

La bataille d'hier, au sud de Valenciennes, a été particulièrement acharnée et a continué jusqu'à ce matin, sur un front de bataille de six milles. Un très grand nombre d'ennemis ont été tués. De nombreuses contre-attaques ont été repoussées. Nous avons fait 4.000 prisonniers.

Le 17^e corps, sous le commandement du général Ferguson et le 22^e, sous les ordres du général Godley, ont enlevé les hauteurs au sud-est de Valenciennes et, ce matin, poussant en avant, ils se sont emparés de Préséau.

Plus au nord, les troupes canadiennes, commandées par le général Currie, après un dur combat, aux lisières de Valenciennes, ont réussi à traverser la ville qui est entièrement en notre pouvoir.

Communiqué américain

L'offensive se poursuit d'une façon satisfaisante

Ce matin, à l'ouest de la Meuse, la 1^{re} armée américaine a continué son attaque. Les opérations se poursuivent d'une façon satisfaisante.